UNDER CONSTRUCTION (2002)

Premiered on September 6th 2002, Schaubuehne, Berliner Festwochen Festival, Berlin, Germany

choreography Gilles Jobin

Press Review



> Le Temps, 30/12/2002, "Gilles Jobin, l'année de la consécration"

- > Libération, 16/11/2002, "A Paris, un spectacle sensuel du suisse Gilles Jobin"
- > Le Temps, 21/10/2002, "Dans "Under Construction" les corps ont des oreilles"
- > Le Temps, 16/10/2002, "Je m'assume comme chorégraphe mais je suis encore en construction"
- > Laurent Goumarre, octobre 2002, "Under Construction de Gilles Jobin"
- > Il Corriere dell'Umbria, 25/09/2002, "Le théâtre Delle Tese accouche de danseurs"
- > La Reppublica, 25/09/2002, "Gilles Jobin, un ballerino tra scienza e fantascienza"
- > II Gazzettino, 22/09/2002, "Under Construction, corpi alla vigila della catastrofe"
- > La Nuova Venezia, 22/09/2002, "Copri all'origine del mondo, performance ipnotica del giovane coreografo svizzero"
- > Il Sole 24 Ore, 22/09/2002, "L'entropie selon Jobin"
- > Neue Zürcher Zeitung, 09/09/2002, "Under Construction" von Gilles Jobin bei den Berliner Festspielen"
- > Berliner Zeitung, 09/09/2002, "Die Dynamik des Schwarms"
- > Tagesspiegel, 08/09/2002, "Das Gesetz der Masse"



Culture Lundi30 décembre 2002

Gilles Jobin, l'année de la consécration

Par Alexandre Demidoff

Le chorégraphe vaudois affirme sa griffe en Europe.

Apothéose et nouvel élan. Le chorégraphe vaudois Gilles Jobin, 38 ans, aura connu ce frisson rare pour un artiste suisse: proposer en avant-première sa nouvelle création, Under Construction, à Berlin, avant Lausanne et l'Arsenic où il est en résidence; mieux, il aura bénéficié de l'hospitalité pendant cinq semaines du très huppé Théâtre de la Ville à Paris, cathédrale de la danse contemporaine, où officient notamment Pina Bausch et Anne Teresa de Keersmaeker. Il y aura également présenté son spectacle. Bref, l'artiste établi à Londres vit une sorte de consécration, sept ans à peine après Bloody Mary, solo très cru présenté notamment à l'Usine à Genève.

Sept corps aimantés

L'image de l'année est donc tout naturellement extraite d'Under Construction. Sept danseurs sur une immense toile, poissons-pilotes pour une traversée des abysses. Sept corps aimantés, comme autant de méduses, en vert, mauve et orange, pour un paysage sous-marin en mouvement. Après l'infinie douceur de The Moebius Strip, ruban corporel et magnétique aux confins de la vie et de la mort, Gilles Jobin semble raconter cette fois une autre naissance, elle aussi organique: celle de l'œuvre elle-même, qui se compose et se défait littéralement sous les yeux du public, sur l'immense tapis, d'abord vierge comme le papier vélin, puis de plus en plus maculé et dégoulinant de couleurs. Clin d'œil au père peintre, Arthur Jobin, décédé il y a quelque temps. Manière surtout de ponctuer un chapitre artistique: l'adepte des géométries corporelles crues (A +B = X) l'avoue lui-même, il est arrivé au terme d'un cycle.

Une scène électrique

Gilles Jobin, chef de file d'une scène bien plus électrique et éclectique qu'on ne le pense. 2002 voit s'affirmer une constellation de chorégraphes réunis notamment par les Journées de danse contemporaine suisse à Lausanne au mois de janvier passé. La très fine Anna Huber, lauréate du prestigieux Anneau Hans-Reinhart, aura imposé ses lignes brisées et son art étiqueté conceptuel dans Stück mit Flügel et Two, too. Thomas Hauert, Soleurois de 36 ans établi à Bruxelles, aura, lui, fait chanter ses interprètes dans un morceau formidablement décalé titré Verosimile. Un petit chef-d'œuvre, entre faux numéro de variétés, aérobic et pincements au cœur glamour, le tout à voir le 21 mars prochain au Forum de Meyrin (GE).

Une relève impatiente

Quant aux créateurs confirmés, comme le Lausannois Philippe Saire ou les Genevois Guilherme Botelho et Caroline de Cornière, ils ont continué de courir le monde. Derrière, la relève s'impatiente, à l'image de la danseuse Estelle Héritier, disciple de Gilles Jobin, qui s'essaie avec succès à la chorégraphie. Elle vient de signer Optiks, duo pour elle-même et Cindy van Acker, danseuse arachnéenne. Ce corps-à-corps couleur chair et cendre connaîtra les honneurs du prochain Festival de

Montpellier, une référence. Conclusion: la danse suisse vibre. Reste que les moyens et les structures demeurent extraordinairement précaires.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

Libération - 16/11/2002 - Critique

A PARIS, UN SPECTACLE SENSUEL DU SUISSE GILLES JOBIN - "En étoiles de mer".

Par Marie-Christine Vernay

Le chorégraphe ne fournit aucun appui à ses danseurs : pas d'accessoire, pas d'histoire, pas de personnage.

Avant de pénétrer l'aire de jeu, les danseurs se saluent dans l'ombre, entre scène et salle. Ils explorent ensuite le plateau : de simples marches pour ouvrir *Under Construction*, sans aucun doute l'un des plus majestueux spectacles de Gilles Jobin. Le Suisse ne nous avait jamais laissés en paix, bousculant bien des idées reçues sur la danse, forçant la nudité jusqu'à l'intime, quadrillant l'espace pour une stratégie de champ de bataille, déplaçant des corps, cadavres d'un siècle maudit. Il récidive avec cette pièce spécialement conçue pour le Théâtre de la Ville.

Le salut, la prière en forme d'introduction, calment le jeu avant même qu'il commence. On respire, comme on le fera tout au long de ce spectacle qui aime à traiter les ralentis, les poses, les attitudes. Une fois encore, on est happé par ce qui bouge ou par ce qui va bouger. Car, ici, le mouvement n'est jamais donné comme une évidence, dans ce ballet aquatique si peu mièvre, sans eau qui plus est - sauf quel ques bouteilles en clins d'oeil.

Organique

Groupés pour se déplacer en touches de couleur, composant un tableau de Mondrian, solitaires face aux autres ou formant à deux de drôles de couples pieds contre pieds, les danseurs ne s'installent jamais dans une relation durable. Hommes et femmes confondus, ils deviennent des algues marines, des étoiles de mer, des hippocampes. Le chorégraphe ne leur fournit aucun appui (ni à lui-même d'ailleurs, puisqu'il est aussi sur scène) : pas d'accessoire, pas d'histoire, pas de personnage. Ils ne sont que leur manière de se mouvoir sur le grand plateau vide. On est dans l'organique, l'infiniment petit.

Pourtant, en complicité avec la musique de Franz Treichler, il y a bien spectacle, avec mêmes quelques effets qui laissent coi, comme l'entrée des danseurs sous le tapis. Les corps ont alors disparu au profit d'un paysage volcanique calciné. On est aussi profondément bouleversé par la marche d'une sorte de princesse poursuivie par une cour des miracles gluante. Tout est lent, silencieux, paisible, comme si on évoluait dans des draps de satin. Les corps s'étirent à partir du pelvis, sexe en avant, hanche articulée pour l'autre. Chaque élément du spectacle, gestuelle ou culotte colorée, est choisi avec minutie.

Couleur

Gilles Jobin est un chorégraphe rivé aux danseurs. Offrir des matières discrètes, laisser les interprètes s'entretenir entre eux, sont plus risqués qu'on croit. Sans facilité et avec un sens de l'humour bien trempé, il écrit ce que d'autres ne parviennent qu'à chuchoter, la communauté perdue, l'étreinte, le chaos. Il creuse le plateau, le ruine, le plie. Sur la scène, à la fin du spectacle, il ne reste que quelques oripeaux trempés. Et la couleur, toujours. Il se pourrait bien qu'on ait passé là, en compagnie de sept danseurs articulés les uns aux autres, un des moments les plus sensuels de l'année.



DANSE Lundi21 octobre 2002

Dans «Under construction», les corps ont des oreilles

Par Lisbeth Koutchoumoff

Gilles Jobin signe une danse cellulaire sur une scène ouverte comme une peau opérée

Les corps en mouvement: l'ossature de la danse. Il y a une attitude de savant chez Gilles Jobin, d'expérimentateur. Le chorégraphe lausannois lance une impulsion énergétique et regarde l'effet qu'elle produit sur les corps. Under Construction, programmé seulement trois soirs à l'Arsenic à Lausanne (uniques dates romandes pour ce spectacle qui, après Berlin et Venise, s'en va maintenant au Théâtre de la Ville à Paris), se présente comme une mise à nu du mouvement. Avec cet état d'évidence – on ne suggère pas, on n'impose pas non plus, on est –, si caractéristique de la compagnie basée à Londres, la qualité du mouvement à l'étude ici se révèle carrément biologique, voire cellulaire. Fi du geste social ou dansé. Les danseurs (Gilles Jobin parmi eux, toujours) sont particules. Et ce sont les tréfonds qui seront sondés ici. De ces forages mêmes surgissent les plages électroniques de Franz Treichler.

Fouilles horizontales

Ils entrent en scène en courant pour s'agglutiner, telle une masse indécise. Un danseur, une danseuse s'extirpent et mènent l'ensemble qui s'étire, s'étale. Force centripète: les corps rampent comme un liquide en perdition. Puis se rassemblent à nouveau. La masse devient construction mouvante. Puis se roule sur elle-même, la hanche de l'un servant d'appui au pied de l'autre. Chaque proposition est exploitée jusqu'au bout, jusqu'à ce que la machine des corps l'ait épuisée. D'exercice en exercice, la plastique de cette machinerie prend parfois le dessus. Pour céder ensuite devant l'émotion qui s'immisce au cœur de ces fouilles horizontales.

Les danseurs n'ont pas besoin de se dénuder, même s'ils laissent croire à un moment donné qu'ils s'apprêtent à le faire. Le nu ici se vit et s'écoute. D'où provient cette impression étrange? De la façon même de travailler du chorégraphe, à la recherche de mouvements «organiquement organisés» qui imposent aux danseurs une écoute totale du corps. Sur scène, chaque geste s'en ressent. La danse se fait peau, tous pores ouverts. Après le choc viscéral de Braindance, l'épure mystique de Moebius Strip, Under Construction peut sembler en demi-teinte. Le spectacle suit, sans détours ni effets, le processus de la contamination. La scène elle-même devient chair. Ouverte au cutter, elle laisse les danseurs s'engouffrer en elle. Image étonnante, mise en corps d'un fantasme de créateur, aboutissement logique de la démarche du chorégraphe. Qui laisse le spectateur en haleine, avide de connaître la suite d'une œuvre en construction.



Culture Mercredi16 octobre 2002

«Je m'assume comme chorégraphe, mais je suis encore en construction»

Par Alexandre Demidoff

Danse. En sept ans à peine, le Vaudois Gilles Jobin a affirmé un univers, hypnotique et organique. Interview avant le passage de sa nouvelle création, trois soirs seulement, à l'Arsenic de Lausanne

Un parcours phénoménal. Rare sous nos latitudes. Sept ans à peine après Bloody Mary, premier solo cru et confidentiel; cinq ans après A +B = X, trois échines nues et une algèbre des corps bouleversante sur le plateau de l'Arsenic à Lausanne, le chorégraphe suisse Gilles Jobin, 38 ans, court les scènes européennes et y vendange les louanges. Oui, le fils d'Arthur Jobin, peintre amoureux des figures géométriques, occupe les premières lignes de la création chorégraphique, au même titre que la Madrilène La Ribot (sa compagne) ou que le Français Jérôme Bel. Ainsi, début septembre, lui et ses six interprètes se glissaient sous un tapis géant, comme aspirés par les abysses (ceux du théâtre, ceux de la vie), vision aussi déroutante qu'inoubliable d'Under Construction, nouvelle création de l'artiste vaudois. C'était à Berlin, dans le cadre du prestigieux Berliner Festwochen.

Ces mêmes glissements de corps et de terrain, accompagnés par les vagues électroniques de Franz Treichler, chef de file des Young Gods, ont marqué dans la foulée la Biennale de Venise et Milan. C'est à présent au tour de l'Arsenic de servir de cadre à ces paysages organiques mouvants (prolongement de l'hypnotique The Moebius Strip présenté l'an passé ici même), trois soirs seulement dès demain. Avant le très sélect Théâtre de la Ville de Paris où Pina Bausch a l'habitude d'officier.

Le Temps: Hormis Lausanne, «Under Construction» n'est programmé nulle part ailleurs en Suisse. Pourquoi?

Gilles Jobin: Je ne comprends pas. Thierry Spicher et l'Arsenic, où notre compagnie est en résidence, sont les seuls à nous soutenir. Aucun autre programmateur ne s'est engagé, ce qui est regrettable pour la dynamique de la danse dans cette région. Je suis le premier chorégraphe suisse à être invité par le Théâtre de la Ville pour y concevoir dans ses studios un spectacle et rien ne se passe ici! Comme si les directeurs de salles n'arrivaient pas à suivre notre évolution.

- Etabli à Londres depuis 1997, avez-vous le sentiment que la Suisse est trop étroite?
- Oui et non. Ici, on peine à reconnaître ceux qui construisent, à repérer les émergeants. Mais je n'ai jamais pensé rompre les ponts avec Lausanne où je me sens très investi. J'ai toujours voulu que ma ville bénéficie de mes réseaux, ce qui a pu se faire à l'Arsenic. Pour être plus précis, je dirais que nous n'avons aucune raison en Suisse romande d'être complexés. Nous avons des outils performants. Manque un sens de l'ouverture: nous avons besoin d'accueillir davantage d'artistes étrangers, pour aller plus loin. Songeons à la Flandre, région qui a su intégrer des créateurs d'ailleurs et qui est aujourd'hui l'un des cœurs battants de la scène contemporaine.

- Vous accordez donc de l'importance à vos racines?
- Mais oui. Je trouve aberrant qu'un metteur en scène comme Benno Besson n'ait été reconnu dans son pays qu'à 60 ans passés. Moi, mes racines et mon pays, c'est ce que j'ai. Je ne veux pas rompre, même si c'est peut-être idiot. La Suisse est d'ailleurs le seul pays où je m'engage vraiment.
- Seriez-vous prêt à prendre des responsabilités ici?
- Oui. J'arrive au terme d'un cycle, lié notamment au mandat de Thierry Spicher qui s'achève. J'ai une expérience de programmateur (à l'Usine de Genève, ndlr.) et j'ai œuvré ici pour le développement de la danse en tant que président de l'Association vaudoise de danse contemporaine. Je suis prêt à animer un espace ou à mener à terme un projet ambitieux.
- Mais qu'entendez-vous par «fin de cycle»?
- Pendant longtemps, j'ai avancé au bluff: j'étais un danseur qui faisait des pièces. Or à présent, je m'assume pleinement comme chorégraphe, même si je suis encore en construction. Je me demande donc, encore davantage qu'auparavant, ce que nous avons à dire ensemble, moi et mon équipe, et comment éviter les formules.
- Après «The Moebius Strip», traversée souterraine aux confins de la naissance et de la mort, quel est le sujet d'«Under Construction»?
- C'est une pièce mystérieuse, aussi bien pour moi que pour les danseurs. Elle raconte des émotions qui naissent des tréfonds, des corps naissants ou disparaissant sur un sol en mouvement. J'aime assez cette idée que nous pénétrons à l'intérieur de la peau du théâtre. Cela dit, ce sont les spectateurs qui construisent leur interprétation. Nous, nous essayons de faire circuler des sensations.
- D'où vient cette passion du mouvement?
- Fils de peintre, la vie d'artiste était pour moi la norme. Je vivais entouré de tableaux géométriques, tout en rêvant, enfant, de faire du théâtre. J'étais par exemple fasciné par Hair. Je me disais: le spectacle, c'est ça. Mais parallèlement, je voyais que les comédiens n'étaient pas bien dans leur corps. J'ai donc pris des cours de danse, puis j'ai continué et tout s'est enchaîné. J'ai appris à manier des projecteurs, à concevoir un espace, en me disant que cela pourrait m'être utile un jour. Si je passais à la création.

«Under Construction», Lausanne, Théâtre de l'Arsenic, du 17 au 19 oct. Loc. 021/625 11 36, complet, mais liste d'attente.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

Laurent Goumarre, octobre 2002

Extrait du Journal N°140 du Théâtre de la Ville

2000, Gilles Jobin déplace des corps inanimés sur le plateau du théâtre des Abbesses, ce sont les cadavres de *Braindance*, l'image de charniers, des corps violentés, d'actualité, traînés sur une trame événementielle.

2001, Moebius Strip signe la disparition de la narration en alignant une grille au sol, quadrille un plateau abstrait que les corps investissent en un mouvement organiquement organisé, un plateau traité en aplat par des danseurs couchés, rampants qui en soulignent l'horizontalité jusqu'à disparaître comme absorbés par le support ; seuls les habits restent à la surface, indices d'une disparition programmée.

2002, Gilles Jobin synthétise son travail et Under Construction « tient la distance » que lui imposent les dimensions du plateau du Théâtre de la Ville. L'espace change, pose de nouvelles questions, de nouvelles règles, c'est lui qui organise dès le processus de création les orientations du chorégraphe, les interrogations de ses danseurs, du compositeur Franz Treichler : « Je me suis mis face à cet espace, face à cette contrainte de l'espace, j'ai voulu que mon travail ce soit ça : résoudre cette donnée, et rien d'autre que cela, sans rien apporter de l'extérieur. Que peuvent faire sept danseurs sur un plateau totalement ouvert ; sept danseurs à vue, que vont-ils produire ? »

Une des réponses est qu'il va falloir là se mettre debout, travailler la verticalité que Gilles Jobin n'a jusqu'à présent pas véritablement investie, la position debout, et ses dangers : « Quand tu es au sol, le rapport à l'espace est intime, il y a une telle pression de la gravité sur les différents membres posés au sol qu'il est facile de passer d'un appui à un autre ; le mouvement naît de cette succession d'appuis. Debout, tu as deux appuis stop! La question est : comment, pourquoi bouger ? Quand tu es à quatre pattes, la vitesse de déplacement est réduite, tu ne traces pas l'espace ; dès lors que tu passes sur un grand plateau, il te faut couvrir l'espace, faut y aller, le prendre à bras le corps, le traverser. » Under Construction y va : après l'entrée en diagonale et à reculons de Christine Bombal, les danseurs marquent systématiquement l'espace, des courses avec changements de rythme, de directions, comme pour bien affirmer qu'il ne s'agit pas de prendre possession du plateau, de l'occuper, de l'annexer mais d'en soulever toutes les dimensions, en fait de le brasser, bref l'envisager comme un volume. Et la qualité de danse produite échappe alors aux tentations psychologiques: être debout chez Gilles Jobin n'est plus une position qui attend d'être développée, parce qu'après on va se retrouver à 4 pattes, puis encore couchés; être debout ici, ce n'est pas une position comprise dans un enchaînement chorégraphique, ça n'a rien d'une transition, on peut parler de posture, qui vaut en ellemême, qui se tient à tous les sens du terme, c'est une posture parce qu'elle ne raconte pas une histoire de développement du corps, ne se limite pas à la qualité d'un état de corps.

La verticalité de Gilles Jobin, parce qu'il lui aura fallu du temps (depuis 1995, année de ses premiers soli) et de l'espace (l'immensité du plateau de la Ville) n'est pas simple, cela ne

va pas sans dire, ce n'est pas n'importe quoi qui se joue dans la tenue de cette posture; c'est poser la guestion, la seule qui compte : qu'est-ce qui me fait bouger ? Qu'est-ce qui motive le mouvement de mes danseurs ? « La grande difficulté pour moi a toujours été de me tenir debout et de me mettre à danser. Tu te mets à danser, c'est bien, mais immédiatement tu te dis, qu'est-ce qui se passe là ? Où est le sens ? Tout cela manque de sens, de motivation ; bouger pour bouger je ne peux pas, parce que je suis désolé de le dire, mais cela devient vite de la danse, et j'ai de la peine à me motiver à ne faire que danser. Ça ne m'intéresse pas, ce n'est pas une motivation suffisante quand on a face à soi les autres qui vous regardent : danser ne suffit pas. Montrer de la danse, ça n'a pas de sens, écrire de la danse comme certains qui en sont encore à faire des enchaînements, deux coups à droite et deux à gauche, puis une petite dissymétrie, c'est impensable. Alors qu'est-ce qui peut faire bouger quelqu'un dans un espace noir devant des spectateurs assis? si ce n'est pas faire du beau, ni des sauts, si ce n'est pas organiser l'espace, ni raconter une histoire, que reste-t-il? Plus grand chose... en fait non, il en reste énormément, notamment et c'est ce qui fait bouger Under Construction, une chose, un état très simple: l'émotion. Une émotion qui ne naît pas d'un sens, d'une production narrative ou psychologique, mais celle qui vient, qui vous étreint quand on assiste (à) la vie de quelqu'un, (à) sa mort. »

L'émotion qu'on a quand on sait qu'il y a là quelqu'un, sur scène. Under Construction compose cet acte de présence, en retournant le plateau comme on retourne une peau. Les danseurs s'enfouissent sous le tapis de scène, circulent engloutis, deviennent des protubérances, des cloques ; voilà, les danseurs de Gilles Jobin, à force de travailler le sol, d'en souligner des années durant l'horizontalité, l'ont creusé, contaminé, en sont devenus sa maladie. Les danseurs de Jobin : la maladie de peau du théâtre. Et s'ils en ressortent expulsés c'est pour advenir dans un nouveau monde chaotique : de l'eau s'est renversée, des habits perdus se sont trempés, le tapis s'est creusé en des plis, là ce sont des congères, l'espace a été mouvementé et Underconstruction prend tout son sens : « "En cours de construction", ce qui signifie où j'en suis moi aujourd'hui dans mon travail de chorégraphe. Parce qu'avec cette pièce, j'assiste, je comprends que je suis devenu chorégraphe, alors qu'avant j'étais peut-être un danseur qui faisait des pièces; avec Moebieus, j'étais en train de devenir chorégraphe; maintenant j'en prends conscience, j'en mesure les difficultés, la responsabilité, c'est cela qui me fait bouger : l'émotion d'être chorégraphe pour la première fois. » L'émotion qu'on peut avoir à se tenir debout, à tenir la position, encore un peu, encore, là, voilà, on y est.

Originalissimo "Under Costruction" di Gilles Jobin in prima assoluta a Venezia

Il Teatro delle Tese partorisce ballerini

Ermanno Romanelli

VENEZIA - I decenni trascorsi ci hanno abituato a spettacoli di danza ambientati un po' ovunque, fra grattacieli, laghi, navi, ponti, piazze, pareti di roccia e strade, in una incessante esplorazione degli spazi possibili e di quelli immaginabili. Tutto si era visto ed era stato tentato, o quasi, all'insegna della più ardita sperimentazione, eccetto una danza che esplorasse dall'interno la propria "pelle". B il tappetto di danza, ovvero la superficie di linoleum sulla quale di solito si esibiscono le grandi come le piccole compagnie, è insieme la base d'appoggio e l'epidermide per ogni coreografia 'ordinaria'. Ma Gilles Jobin non è davvero un tipo ordinario. E ancor meno comune è "Under Costruction", l'ultimo lavoro del geniale coreografo svizzero, il cui mirabile effetto di straniamento era moltiplicato dall'ambiente in cui era inserito: il Teatro alle Tese, ovvero i capannoni del '500 che fanno il grande fascino dell'Arsenale di Venezia, la cui Biennale ha proposto lo spettacolo in prima italiana.

È qui che la danza contemporanea ha oltrepassato uno dei suoi ultimi confini, posto esattamente al cuore e alla base di se stessa. Ad un certo punto di un'azione che non arresta mai la propria rigorosissima scansione, è con un colpo d'ali sorprendente che i sette danzatori della Gilles Jobin Dance Co. penetrano all'interno del tappeto di danza, sul quale sono state praticate apposite aperture. È da questo ipotetico grembo materno riemergono dopo averlo percorso, in un'dentro



Due danzatori di Under Costruction

e fuori' accompagnato da caduta di bottiglie d'acqua, con la fuoriuscita di un possibile 'liquido amniotico'. A questo punto nello spettatore lo sconcerto è totale, e l'ultima sorpresa si somma a quelle precedenti, consumatesi nello spazio di un'ora. Di volta in volta si sono visti i danzatori comporsi, poi allinearsi e poi ricomporsi come satelliti di un universo in evoluzione, come banchi di pesci, come sciami di insetti, o come stormi d'uccelli.

Dunque si è visto nascere, e poi dividersi, e



Il balletto di Gilles Jobin

poi riorganizzarsi 'in continuum' una supermassa composta di singole unità interagenti, un superorganismo complesso che ingloba unità più elementari al proprio interno. Il tutto, accompagnato dalle musiche ipnotiche di Franz Treichler, è predisposto secondo una logica che non ha nulla di intentato né di casuale, e che il disegno visionario di Jobin, grande 'coreografo costruttore', consegna agli annali della danza come pietra miliare di nuovi possibili percorsi e rapporti fra spazio, tempo e movimento.

Data Pagina 14-09-2002

Foglio



Acrobati sul mito

A Venezia e Roma le *Metamorfosi* d'Ovidio secondo Corsetti, in cui attori-atleti riuniscono sacro e profano di E. Garampelli

er i devoti della scienza, è appagante anche il chiasso esibizionista del Big Bang. Chi invece ha cara l'archeologia del sapere, nell'immenso patrimonio mitologico dell'umanità ritrova origini e radici e sente il richiamo delle storie poetiche che i nostri avi elaborarono per spiegare la nascita dell'universo e il suo mistero: il cielo che, amando la terra, si inclinava fino a fecondarla e generare vita in lei, o un gigante con mille piedi e mille occhi che vivificava ogni dove. O infine il Chaos-Voragine da cui sorge Gaia-Terra che genera Eros, l'energia primordiale. Nelle cosmogonie d'Oriente e Occidente forze naturali e divine operano congiunte: il sacro pervade tutto, è vita in movimento, in perenne metamorfosi tra mondo vegetale, animale, umano, divino. Cantore di queste trasformazioni fu Ovidio con le Metamorfosi ("per Ovidio c'è parità essenziale tra tutto ciò che esiste", scriveva Calvino), capolavoro al quale arte e immaginario attingono da duemila anni. Ora lo mette in scena Giorgio Barberio Corsetti, che replica fino a oggi all'Arsenale di Venezia, a chiusura del suo quadriennio alla direzione del settore Teatro della Biennale: poi le sue *Metamorfosi* andranno a Roma. Parco Archeologico degli Acquedotti (21/9-6/10). «Le storie più lontane contengono tracce di ciò che da sempre unisce l'umanità: nel profondo del nostro essere il mito lavora», spiega Corsetti. «Lo spettacolo racconta storie di metamorfosi come possono essere vissute oggi: vi lavorano attori e acrobati, la mia compagnia Fattore K e i francesi Les Colporteurs, che fra teatro e tecniche da circo prestano i loro corpi al volo, al salto, salgono e scendono tra cielo e terra senza gravità, diventando cervi, lupi...».

La Biennale prosegue quindi con *Big Bang Circus* (20-21/9, Teatro Piccolo Arsenale): creata per il Settore Musica da Claudio Ambrosini e Sandro Cappelletto, è un'opera "in forma di circo" per orchestra, compagnia di canto e presentatore che mette in scena la storia della creazione dell'Universo allineando in disordine cronologico immagini del mito e descrizioni della scienza. *Under construction* (20-22/9 Teatro alle Tese, poi 25-27/9 all'Elfo di Milano), è poi il nuovo spettacolo di Gilles Jobin, coreografo di Losanna sollecitato dalla lettura di Stephen Hawking, che lavora sulle analogie tra fisica contemporanea e danza, le quali «usano gli stessi principi base: spazio, tempo, movimento, forza di gravità».

Venezia

(G.Rac.)"Le Monde" lo ha definito "danzatore che sa osare" e molti critici hanno scritto della sua danza come di un "esercizio di geometria immaginaria in cui cercare di capire da dove viene il movimento": un "movimento - il suo - senza strappi, sottoposto al principio-guida dello scivolamento". Quel che è certo è che Gilles Jobin, svizzero di Losanna, è danzatore e coreografo capace di interessare il pubblico internazionale (ha lavorato molto a Parigi, Madrid e Londra) e fa parlare di sè non solo gli addetti ai lavori e gli appassionati ma, perfino, gli scienziati.

E Biennale Danza ha scelto proprio questo danzatore per chiudere il ricco cartellone estivo di quest'anno. Con "Under Construction", una prima assoluta, dalla Biennale coprodotta, che andrà in scena al Teatro alle Tese dell'Arsenale venerdì prossimo (ore 19.30) e, in replica, i due giorni seguenti

(sabato e domenica 21 e 22 alle ore 21). Esploratore del linguaggio astratto della danza, Jobin si è rivelato, con il passare del tempo e delle coreografie. un artista sempre più attratto da un linguaggio apparentemente molto distante dall'alfabeto dei corpi in movimento: quello scientifico o, meglio, quello della fisica contemporanea. «Mi sono dedicato per caso - scrive lui stesso - alla creazione dell'universo, alla fisica, al tempo... e ho scoperto un mondo organizzato in tempi, velocità e movimenti. Per me, la fisica è sempre stato un campo oscuro, quasi esoterico. Ma anche la danza utilizza gli stessi principi fondamentali...».

"Under Construction" trae linfa da queste riflessioni e da queste scoperte; spettacolo sulla creazione dell'universo per sette danzatori e grandi spazi, porterà a scoprire la dinamica e la propagazione del movimento, in una corrispondenza assai intrigante e non consueta tra danza e fisica.



Gilles Jobin in un momento di "Under Construction"

«Under Construction» chiude Biennale Danza

VENEZIA. E' il coreografo svizzero Gilles Jobin a concludere, con *Under Construction* — oggi alle 19.30, domani e domenica 22 settembre alle 21 al teatro alle Tese dell'Arsenale — la Biennale Danza 2002, la quarta (e l'ultima) diretta da Carolyn Carlson. In prima italiana a Venezia, il lavoro di Jobin segue le vertiginose geometrie dei quintetti *Braindance* (1999) e *The Moebius Strip.* (2001). Gilles Jobin, coreografo dal '95, prima come direttore del Théâtre de l'Usine di Ginevra, poi direttore artistico della Parano Fondation di Losanna, ha debuttato con gli assoli *Bloody Mary, Middle Swiss, Only you.*

Dedicato, secondo le parole dell'autore, ai principi base della fisica (spazio, tempo, movimento, forza di gravità), riletti nelle «masse dei corpi in movimento», *Under Construction* è realizzato con le musiche dell'«alchimista del suono» Franz Treichler e del light designer Daniel Demont, collaboratori fissi di Gilles Jobin. Lo spettacolo è in coproduzione tra la Biennale di Venezia, il Théâtre de la Ville di Parigi, il Berliner Festwochen di Berlino, il Théâtre

Arsenic di Losanna. (r.l.)

BIENNALE DANZA

DI MARINELLA GUATTERINI L'entropia secondo Gilles Jobi

se o attonite effusioni di movimento una pièce lontana dalle sognanti, ansiosettembre lascerà Venezia (pur mantecare all'artista americana che a fine meno carlsoniano si possa concepire. E nendo, forse la tutela dell'Accademia dello svizzero Gilles Jobin, è quanto di Biennale Danza: Under Construction. onferma la filantropica generol'ultimo spettacolo della "sua" sità di Carolyn Carlson persino di "Live Art artist" (fu collaboratore de ca. Da svizzero che pure ha un passato non è più adombrato da effetti espressibin ha un programma scientifico-filosoperformer autolesionista Franko B.), Jovi, sfugge all'intenzionalità psicologinuova danza svizzera, presto in scena a che pesca le sue influenze nel «Post Milano/Oltre 90). Il corpo, anzitutto santa-Settanta (come fa gran parte della Modern» e nel minimalismo anni Sesfico alla Dürrennmatt: curioso sull'ori

struction ciò che si vede è solo uno gine del mondo, sul senso della morte Anche se all'inizio di Under Con-

in Under Construction un'idea scarnifi-

Oltre alla struttura, domina sovrana

Isola Danza).

cata ed essenziale del corpo scenico

to Jobin distribuisce i corpi, come manita la presa magnetica e infine cede alla arranca dietro un leader, si perde, allenle fisico-cosmologo Stephen Hawking tivi, l'influenza dichiarata delle teorie spostamento di corpi in tute e slip spordeflagrando nello spazio. A questo punforza gravitazionale, si abbatte al suolo Tese, sul palco nudo, sembrano di più danzatori (solo sette ma al Teatro alle non tarda a dare effetti. La massa de sul Big Bang e sui buchi neri del genia-

semicerchio, fa alzare le gambe e i piedi all'insù perché si tocchino forpolati da torsioni continue, in catene a minili. L'uscita di scena vorrebbe essemando "passi a due" aerei, "a squadra". re "entropica" (l'energia ha abbandonainfligge apparente dolore alle carni femciulla, c'è un intenso "passo a due" che gruppo resta spiazzato, insegue una fanne da questa "pelle" del sottosuolo, il simbolico liquame. Dopo la riemersiorovesciandosi, imbrattano quasi tutto di dall'acqua di bottiglie di plastica che, scena apocalittica, inquietante, striata corpi sotto il tappeto di danza. Una ziale con la strisciante scomparsa dei nisce, diviene tragica malattia esisten-L'amore però, poco a poco, immalinco-

> grafo sa rapportare all'immensità del rore della morte: il sensibilissimo coreocorpi della pièce però non sfuggono e pulsioni camali, la vita universale. cosmo le angosce quotidiane alle paure del tempo che scorre, all'ormassa e energia, geometria delle forme to 1 corp1) ma risulta sottotono. Eppure riproducono, in un originale dialogo tra mont (luci) e Franz Treichler (musica) struction, con il concorso di Daniel Dedanza "organiche" del suo Under Conte fama in Europa. La scrittura e la Jobin menta, anzi stramenta, la crescen-

no, 25-27 settembre ra; Teatro dell'Elfo/Oltre 90 Danza/Mila Teatro alle Tese, Venezia, ancora stase «Under Construction» Jobin Dance Co. Neue Zürcher Zeitung - 09/09/2002 - Critique

DIE ANDEREN, DIE GLEICHEN

"Under Construction" von Gilles Jobin bei den Berliner Festspielen

Par Hartmut Regitz

Sie gehen, wie sie gekommen sind, lautlos, einer nach dem andern, durch die Türen der Schaubühne, selbst jene, die erst am Schluss aus ihrer tänzerischen Trance erwacht. Dazwischen, gut eine Stunde lang, positionieren sich die sieben Tänzer und Tänzerinnen in ihrem Umfeld immer wieder aufs Neue. Wie in einem Spiel, dessen Regeln dem Zuschauer lange verborgen bleiben, suchen sie sich einen Ort, der im Einklang scheint mit Raum und Zeit. Doch nichts ist von Dauer. Nicht die elektronische Musik, die Franz Treichler unmerklich wandelt. Nicht das Licht, mit dem Daniel Demont die unterschiedlichsten Stimmungen erzeugt. Schon gar nicht die Choreographie, die Gilles Jobin gleichsam aus dem Stand heraus entwickelt - als ein Stück "Under Construction", das beständig auf alle äusseren Veränderungen reagiert. Jobin hält es in einer fortwährenden Bewegung. Mal vorwärts, mal rückwärts, mal schnell, mal unendlich langsam folgen die sieben getrennt einem gemeinsamen Impuls, und in Kreisen, Achten und Diagonalen finden sie sich allmählich in einer Gruppe, die allerdings meistens eine aussen vor lässt, sich nachgerade von ihr aggressiv absetzt.

Nur wer die Ordnung stört, ist interessant. Wie schon in seinen früheren Arbeiten "A"+"B"="X", "Brain Dance" oder "The Moebius Strip" tanzt Gilles Jobin immer wieder aus der Reihe. Und wie zuvor stellt der Schweizer Künstler in der Koproduktion von *Parano Fondation, Théâtre de la Ville*, Paris, *Théâtre Arsenic* Lausanne, *Biennale di Venezia* und den *Berliner Festspielen* einen multiplen Körper ins Zentrum seines Stücks, der ständig einer choreographischen Metamorphose unterworfen ist. Ob kriechend oder tanzend, kann er vom anderen nicht lassen. Und selbst wenn er sich am Ende unter dem aufgeschlitzten Bahnen des Tanzteppichs zu verkrümeln scheint, hat das hier noch immer etwas von einem Herdendrang - den Gilles Jobin wenig später sofort wieder unterläuft, wenn sich eine Tänzerin wie in Trance auf dem nassen Boden windet. Die anderen schauen einfach zu, leidenschaftslos und trotzdem auf eine seltsame Weise vom Andersartigen beeindruckt. Und verschwinden, bevor sich Konsequenzen andeuten: ein Publikum zurücklassend, das sich erst noch seine Gedanken machen muss über das Gefühlte. Leicht ist das nicht, aber lohnend.

Neue Zürcher Zeitung, 09.09.2002, Nr. 208, S. 26 Feuilleton

Hartmut Regitz

TRADUCTION FRANÇAISE

LES AUTRES, LES MÊMES

Ils s'en vont comme ils sont arrivés, sans bruit, l'un après l'autre, passant les portes de la Schaubühne qui s'éveille alors de sa "transe scénique". Entre deux et pendant une bonne heure, les sept danseuses et danseurs bougent et se positionnent dans leur espace. Comme dans un jeu, dont les règles restent longtemps cachées au spectateur, ils cherchent un endroit en harmonie avec le temps et l'espace. Mais rien ne semble perdurer. Ni la musique électronique que Franz Treichler fait changer de manière imperceptible. Ni la lumière de Daniel Demont qui passe par beaucoup de gammes différentes. Ni même la chorégraphie, que Gilles Jobin développe pour ainsi dire à partir de l'état d'immobilité. Telle une pièce *Under Construction* qui réagit constamment aux variations extérieures, Jobin construit un mouvement perpétuel. En avant, en arrière, rapidement, ou de manière infiniment lente, les sept danseurs suivent une impulsion commune et, par des mouvements en cercle, en huit et en diagonale, ils finissent petit à petit par former un groupe, duquel cependant l'un ou l'autre est souvent rejeté de manière agressive.

_Seul celui qui parvient à casser l'ordre est intéressant. Comme déjà dans ses pièces précédentes, A+B=X, Braindance et The Moebius Strip, Gilles Jobin ne fait jamais comme les autres. Et au centre dans sa nouvelle pièce - coproduite par Parano Fondation, le Théâtre de la Villede Paris, le Théâtre Arsenic de Lausanne, la Biennale de Venise et les Berliner Festspiele-, le chorégraphe suisse place un corps multiple, constamment soumis à une métamorphose chorégraphique. Que se soit en rampant ou en dansant, ce corps ne peut pas se séparer de l'autre. Et même à la fin, quand ce corps semble avoir disparu sous les tapis de danse recouvrant le sol, il est toujours question d'une logique de groupe, que Jobin cependant désamorce peu de temps après, quand une danseuse se roule au sol comme dans un état de transe. Les autres se limitent à regarder, impassibles et semblant pourtant touchés de manière bizarre par ce comportement si hétérodoxe. Et tout de suite, ils disparaissent, avant que les conséquences de cet état ne se manifestent, laissant derrière eux un public qui doit maintenant organiser sa pensée autour de ce qu'il a ressenti. Ce n'est pas une tâche facile, mais cela en vaut la peine.

Berliner Zeitung - 09/09/2002 - Critique

DIE DYNAMIK DES SCHWARMS

"Under Construction" des Schweizer Choreografen Gilles Jobin bei den Festwochen

Par Manuela Schlagenwerth

Vor 16 Jahren entwickelte der Programmierer Craig Reynolds, Spezialist für die Simulation biologischer Systeme, sein "boids"-Modell. Mit kleinen Strichsymbolen simulierte er am Bildschirm das Schwarmverhalten von Vogel- und Fischschwärmen. Den kleinen Strichen wurden bestimmte Informationen beigegeben: etwa, dass jedes Symbol versucht, im Zentrum des Schwarms zu bleiben, dass es zu seinen Nachbarn einen Mindestabstand einhält und dass sich die Richtung und Geschwindigkeit eines jeden "boids" an Richtung und Geschwindigkeit seiner Nachbarn anpasst.

Was herauskam, war eine verblüffende Ähnlichkeit mit echten Vogel- oder Fischschwärmen. Tauchte etwa ein Hindernis auf, teilte sich der Schwarm, um sich dahinter neu zu formieren. Die Schwärme wirkten so echt, dass Reynold's Programm für Zeichentrickfilme genutzt wurde. Zahlreiche Untersuchungen darüber, wie sich aus dem Verhalten einzelner Vögel die Eigendynamik des Schwarms entwickelt, leiten sich aus Reynolds "boids"-Modell ab.

Under Construction heißt das neueste Stück des in London lebenden Schweizer Choreografen Gilles Jobin, das jetzt im Rahmen der Festwochen in der Schaubühne uraufgeführt wurde. Sieben Tänzer - vier Frauen und drei Männer - stehen auf der leeren, bis zur Brandmauer aufgerissenen Bühne. Sie tragen grell orange, rote, grasgrüne und gelbe Hemden und Hosen und könnten einem Katalog von United Colours of Benetton entsprungen sein. Wie lebende Ampelmännchen spazieren sie über die Bühne, zerstreuen und verdichten sich, und obwohl man das System dieser Gänge nicht recht begreift, ist man von dem Geschehen gebannt.

Under construction scheinen sich die sieben Akteure selbst zu befinden, die gleichzeitig archaisch und künstlich wirken. Bereits in seiner letzten Arbeit, *The Moebius-Strip* hat sich Jobin mit einem naturwissenschaftlichen Thema, dem im 19. Jahrhundert von dem Mathematiker August Ferdinand Möbius erfundenen Möbius-Band auseinander gesetzt. Für *Under Construction* befasste er sich mit dem Urknall, den Umlaufgesetzen der Planeten und vor allem mit Craig Reynolds' Super-Organismen.

Über seine virtuellen, aber auch über reale Vogelschwärme sagt Reynolds, dass immer der Eindruck entstehe, als gäbe es einen zentral gesteuerten Antriebsmechanismus. Tatsächlich aber existiere eine solche zentrale Steuerung nicht. Auf eine ebenso rätselhafte Weise bewegen sich Jobins Tänzer durch den Raum, alles steht miteinander in geheimnisvoller Beziehung. Zuweilen scheint es Anführer zu geben, denen der Rest der

Gruppe folgt. Einzelne sondern sich ab, zwei Körper verhaken sich ineinander, während die anderen dasitzen und zuschauen, als hätten sie Pause. Gemeinsam rollt man über den Boden, die Beine zu merkwürdigen geometrischen Figuren in die Luft gereckt. Der Tanzboden wird aufgeschlitzt und die Körper kriechen unter den Belag, verwandeln sich in eine Art unförmigen Urschlammes, während auf den Boden gestellte Wasserflaschen kippen und das Wasser sich über den Boden ergießt. Manchen Szenen eignet etwas Gewalttätiges, es scheint um Unterwerfung und Dominanz zu gehen, zugleich bleiben die Szenen so abstrakt, dass der Zuschauer meint, er bilde sich das auf der Bühne Gesehene am Ende nur ein.

Gilles Jobins Vater Arthur Jobin war ein in Schweiz bekannter Maler großer geometrischer Flächen. Dieses Gespür für Geometrie und Abstraktion scheint der Sohn geerbt zu haben. *Under Construction* ist eine reduzierte, minimalistische Arbeit, trotzdem wirkt sie nicht nur spannend, sondern poetisch. Für manche ist die Schaffung digitaler Lebensräumen nicht nur ein Mittel, um die Dynamik biologischer Systeme zu verstehen, sie ist mehr als bloße Simulation. Auch davon handelt *Under Construction* - auf unheimliche Weise.

TRADUCTION FRANÇAISE

LA DYNAMIQUE DES GROUPES

Par Manuela Schlagenwerth

L'informaticien Craig Reynolds, spécialiste des systèmes de simulation biologique, a développé il y a 16 ans son modèle des "boids". A l'aide de petits symboles en forme de trait, ceci permet de simuler à l'écran le comportement des grands groupes, comme les nuées d'oiseaux ou les bancs de poissons. A chaque trait est associée une certaine information : chaque symbole essaie de rester au centre de l'essaim, il garde une distance minimale de son voisin et la direction et la vitesse de chaque "boids" s'adapte à la direction et à la vitesse de son voisin.

Ce qui en résulte est une étonnante similitude avec les vrais groupes d'oiseaux ou de poissons. Si un obstacle surgit, par exemple, le groupe se divise pour le contourner et se reforme immédiatement après. Ces "essaims virtuels" fonctionnent de manière si conforme à la réalité que le programme de Reynolds est désormais utilisé pour les films d'animation. De nombreuses recherches s'appuient sur le modèle de Reynolds comme, par exemple, sur le développement de la dynamique interne d'un groupe à partir du comportement d'animaux individuels.

Under Construction est le titre de la nouvelle pièce de Gilles Jobin, chorégraphe suisse installé à Londres, présentée en création à la *Schaubühne* dans le cadre des *Berliner Festwochen*. Sept danseurs, quatre femmes et trois hommes, se tiennent sur le plateau vide, complètement à vue. Ils portent des pantalons et des chemises aux couleurs

stridentes, orange, rouge, vert-gazon et jaune, qui pourraient sortir d'un catalogue de *United Colors of Benetton*. Tels des feux signalisation humains ils se promènent sur la scène, ils se dispersent et se rassemblent et, même si la logique de ces traversées ne se laisse pas facilement deviner, on est comme ensorcelés par ce qui se passe.

Les sept interprètes semblent eux-mêmes être "Under Construction", agissant à la fois de manière archaïque et artificielle. Déjà dans sa dernière pièce, *The Moebius Strip*, Jobin s'est inspiré d'un thème des sciences naturelles, avec la *Bande de Möbius* inventée par le mathématicien August Ferdinand Möbius. Pour *Under Construction*, il s'est intéressé au Big-bang, aux lois de rotation des planètes et surtout aux super-organismes de Craig Reynolds.

Reynolds affirme à propos de ses modèles virtuels - mais aussi des nuées d'oiseaux, qu'on a toujours l'impression qu'il existe un mécanisme de propulsion central. De fait, ce n'est pas du tout le cas. Les danseurs de Jobin bougent de la même manière énigmatique, chacun lié aux autres par une relation mystérieuse. De temps en temps, un leader semble s'affirmer, suivi par le reste. Des individus se séparent de l'ensemble, deux corps s'accrochent mutuellement, alors que les autres restent assis et les regardent avec distance. Ensemble on roule sur le sol, les jambes étirées dans l'air à former de curieuses formes géométriques. La surface de tapis de danse est fendue et les corps s'y glissent par-dessous, faisant tomber des bouteilles qui déversent de l'eau sur le sol. De telles scènes sont puissantes, elles touchent à des thèmes comme la domination et la soumission; ces mêmes scènes restent en même temps si abstraites, que le spectateur ne reconstitue qu'à la fin la vision d'ensemble de ce qui s'est passé sur le plateau.

Le père de Gilles Jobin était un peintre réputé en Suisse pour ses grandes surfaces géométriques. Son fils semble avoir hérité de ce même sens de la géométrie et de l'abstraction. *Under Construction* est une œuvre réduite, minimaliste et pourtant, elle est non seulement captivante mais aussi poétique. Pour certains, la création d'espaces de vie virtuels n'est pas seulement un moyen pour comprendre la dynamique des systèmes biologiques, il s'agit de beaucoup plus qu'une simple simulation. C'est aussi de ça dont il est question avec *Under Construction*, d'une manière qu'on peut qualifier d'inquiétante.

Tagesspiegel - 08/09/2002 - Critique

DAS GESETZ DER MASSE

Tanz für Elementarteilchen : Gilles Jobins ?Under Construction" bei den Berliner Festwochen

Par Sandra Luzina

Bewegungen wie aus einem Paralleluniversum: In Gilles Jobins Choreografie *Under Construction*, die jetzt im Rahmen der *Berliner Festwochen* in der *Schaubühne* uraufgeführt wurde, sehen wir nicht Akteure eines menschlichen Dramas, sondern tanzende Elementarteilchen. Der Schweizer Choreograf entführt in die Welt der Materie mit ihren Gesetzmäßigkeiten. Er erprobt den physikalischen Blick auf das Humane. Gilles Jobin hat überhaupt eine große Affinität zu den Naturwissenschaften. Mit seinem letzten Stück *The Moebius Strip*betrat er mathematisches Feld. Für *Under Construction* hat er Theorien über den Ursprung des Universums und der Zeit studiert. Und sich mit Modellen der Organisation so genannter "Super-Organismen" beschäftigt.

Sieben Tänzer schwärmen aus, ziehen ihre exzentrischen Bahnen. In ihrer rot-orangegelb-lila Unterwäsche erinnern sie an die *United Colours of Benetton*. Die nüchternen und simplen Bewegungen lassen zunächst an 60erJahre-Performances denken. Und doch assoziiert der Zuschauer einen kosmologischen Horizont.

Gilles Jobin zeigt Streuung und Verdichtung im leeren Raum, bis sich erste Verbindungen ergeben. Eine bizarre Chemie der Körper wird durchgespielt. Doch auch wenn die Leiber verschmelzen, ist das kein Grund, sentimental zu werden. Jobin zeigt, wie die Bewegung den Gesetzen von Energie und Masse unterworfen ist. Obwohl sie zunächst nur als Quarks auftreten, gelingt den Akteuren eine dichte Performance.

Der Komponist Franz Treichler hat dafür einen pulsierenden Klangraum geschaffen, der das Geschehen fast wie in extraterrestrische Sphären entrückt. Und Gilles Jobin zeigt abstrakte Bewegungen; er zerschneidet die Körper regelrecht. Er lenkt den Blick auf rotierende Beinscheren, in die Luft ragende Hinterteile. Dann verschwinden die Tänzer erst halb, dann ganz unter dem schwarzen Tanzteppich, bilden kleine Hügel. Am Ende ist der Boden mit Wasser bedeckt, eine Szene, die von fern an den Ursprung des Lebens erinnert. Immer wieder sieht man extreme Manipulationen: Frauenkörper, die von den Männern heftig verbogen werden. Doch Jobin lässt diese Szene in der Schwebe: keine bewussten Grausamkeiten werden vorgeführt, zumal die Frauen die Übergriffe teilnahmslos über sich ergehen lassen. Unterschwellig vibrieren soziale Themen wie Führung und Gefolgschaft mit.

Eine Frau gibt die Richtung an, die anderen folgen ihr auf allen vieren. Gebannt folgen sie dem Solo ihrer Königin, die ihren Unterleib grotesk verdreht. Wir sind nun mitten in der Evolutionstheorie: Wie die Tänzer sich organisieren zu Organismen und Kollektiven, ist lustig und manchmal auch befremdlich anzusehen. *Under Construction* verzichtet auf religiös-moralische Sinnkonstruktionen. Der Einzelne ist nicht als Teil einer unendlichen Bewegung.

Noch einmal am Sonntag, 8.9., 20 Uhr in der Schaubühne

TRADUCTION FRANÇAISE

LA LOI DES CORPS

La danse des particules élémentaires : Under Construction de Gilles Jobin aux Berliner Festwochen

Par Sandra Luzina

Des mouvements venus d'un univers parallèle : dans la chorégraphie de Gilles Jobin, *Under Construction*, présentée en création à la *Schaubühne* dans le cadre de *Berliner Festwochen*, nous ne voyons pas les acteurs d'un drame humain, mais plutôt des particules élémentaires qui dansent. Le chorégraphe suisse nous entraîne dans le monde de la matière et de ses lois. Il met à l'épreuve le regard de la physique sur l'Humain.

De manière générale, Gilles Jobin a une grande affinité avec les lois de la nature. Dans sa dernière pièce, *The Moebius Strip*, il s'approchait du domaine des mathématiques. Avec *Under Construction*, il étudie les théories de l'origine de l'Univers et du temps, et se penche également sur les modèles d'organisation des soi-disant super-Organismes. Sept danseurs essaiment sur le plateau, dessinant leurs trajectoires excentriques. Avec leurs sous-vêtements rouge-orange-jaune-bleu, ils rappellent les *United Colors of Benetton*. Leurs mouvements sobres et simples font penser aux performances des années 60. Et pourtant le spectateur parvient à associer à tout cela un horizon cosmologique.

Gilles Jobin porte sur scène des phénomènes de dispersion et de condensation dans le vide, jusqu'à ce que les premières relations se manifestent. Une drôle de chimie des corps se déploie alors. Et pourtant, même quand les corps fusionnent, il n'est pas question de sentiment. Jobin montre comment les mouvements sont soumis aux lois de l'énergie et de la masse. Même si les danseurs font leur entrée sur scène en tant que simples quark, ils finissent par livrer une performance très dense.

Le compositeur Franz Treichler a créé une ambiance sonore pulsante, qui semble placer les événements dans une sorte de sphère extraterrestre. Et Gilles Jobin nous

donne à voir des mouvements abstraits, découpant les corps dans les règles. Il guide le regard sur des mouvements rotatoires de jambes en ciseaux s'élevant au ciel. Ensuite les danseurs font disparaître d'abord la moitié et puis la totalité de leurs corps sous les tapis de danse, formant de petites buttes. Dans le final, le plateau est recouvert d'eau pour une scène qui, vue de loin, fait penser à l'origine de la vie. Tout au long du spectacle, on assiste à des manipulations extrêmes : corps de femmes tordus violemment par ceux des hommes. Jobin laisse pourtant cette scène en suspens : aucune cruauté consciente n'est commise, les femmes se soumettent à cet empiètement de manière totalement apathique. En filigrane vibrent des thématiques sociales, comme celles liées au commandement et à l'assujettissement.

Une femme indique la direction et tous les autres obéissent sur le champ. Bannis, ils assistent au solo de leur Reine, qui tord son abdomen de manière grotesque. Nous sommes en pleine théorie de l'évolution : regarder comment les danseurs s'organisent en organismes et en groupes est amusant et parfois même déconcertant. *Under Construction* renonce à toute explication religieuse ou morale. L'individu n'est rien d'autre qu'un élément d'un mouvement perpétuel.